

Ribeauvillé / Il était utilisé durant la Révolution

La nouvelle vie du calice

Son histoire remonte à la Révolution française. Cassé par maladresse en 2004, un calice en cristal gravé a été restauré par une spécialiste du verre ancien installée à Bruxelles. Hier matin, elle l'a rapporté, métamorphosé, aux membres du cercle historique.



Tenant son œuvre avec précaution, Eva Van Eeckhout-Bartova, entouré de Philippe Thirion et Roger Reuther.

■ Six ans se sont écoulés entre le projet et sa concrétisation. 2004 est l'année du 100^e anniversaire de l'arrivée des capucins au pèlerinage de Dusenbach. L'association des amis du sanctuaire et le cercle historique réalisent ensemble un fascicule retraçant l'histoire du site. François Thirion, président du cercle historique, se souvient: «Un jour, j'ai vu arriver le Père Bernard Picard avec un colis. A l'intérieur, il y avait les débris d'un calice en cristal qui servait pour la messe. Un des pères l'avait laissé tomber. Il nous a demandé ce qu'on pouvait en faire». L'objet, créé à la fin du 18^e siècle, provient des Verreries alors implantées sur les hauteurs de la cité, au-dessus de Dusenbach.

Pour les messes clandestines

Durant la Révolution, ce vase est utilisé pour les messes clandestines. Le reste du temps, il reste caché sous un pressoir. Ribeauvillé est un important foyer contre-révo-

lutionnaire et beaucoup de prêtres réfractaires viennent s'y réfugier. C'est le trésorier du conseil de fabrique, un certain Gutmann, qui a mis le calice à disposition des opposants au règne de la Terreur.

Les historiens de Ribeauvillé pensent immédiatement à Eva Van Eeckhout-Bartova, une artiste italo-belge, qui, depuis onze ans, vient chaque année exposer ses créations au marché médiéval de la fête des Ménétriers. En 1999, le vice-président du cercle, Roger Reuther, qui présidait alors le comité des fêtes, l'a rencontrée lors d'une exposition dans la banlieue bruxelloise. Pour diverses raisons, en particulier des problèmes personnels de l'artiste, le projet ne se concrétise pas tout de suite.

Éparpillé en 45 fragments

Il y a un an, les Ribeauvillois lui remettent les restes du calice. Le pied est intact, mais il ne s'agit pas de l'original. Cassé une première fois, il a été reconstitué par un artisan local en 1994. Le reste



Le calice restauré. Il était en 45 morceaux. (Photos DNA-Julien Kauffmann)

est éparpillé en 45 fragments parfois minuscules.

«Ce calice m'a valu une ride de plus!» Avec mille précautions, Eva Van Eeckhout extrait le vase de son cocon. «Cette gravure à la roue est incroyable. C'est compliqué parce que le verre est constitué de différents éléments chimiques. Peut-être qu'ils ont fait trente essais avant d'y arriver. Ils ont certainement travaillé pendant trois ou quatre mois tous les jours». Pour el-

le, la chose est sûre: «Il s'agit d'un verre créé pour être exposé. Il est orné d'un motif mythologique, un "putti" avec une trompette, un symbole de joie et de belle vie».

Le coût de la restauration s'est élevé à 1200€. Le cercle historique a trouvé un sponsor: l'association des Rappelstein qui soutient des actions en faveur du patrimoine. Il va offrir le calice restauré à la ville.

Michelle Freudenreich